



## Résidences artistiques non surveillées à Judd City

**Marfa (Texas)**  
Envoyée spéciale

Cela pourrait n'être qu'une cité fantôme, plantée dans les montagnes du Texas près de la frontière mexicaine. C'est en fait l'un des villages les plus branchés des Etats-Unis. Désert du Chihuahua, à peine 3 000 habitants, et des dizaines d'artistes, de galeries, librairies et centres d'art venus faire leur conquête de l'Ouest : immense artiste du minimalisme, Donald Judd est pour beaucoup dans ce miracle.

Dans les années 1970 et 1980, lassé de New York, il a reconverti casernes et hangars en musées et confronté ses œuvres superbement sèches à la lumière d'altitude. Peu à peu, sa très riche Chinati Foundation a fait de ce site un lieu de pèlerinage pour les amateurs d'art. Depuis un an, un nouveau projet est venu vivifier un peu plus cette étrange scène : Fieldwork Marfa, une résidence d'artistes, montée par les écoles d'art de Nantes, Genève, et la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam.

Installés sur « main street », dans une maison-galerie, plasticiens, enseignants-chercheurs et élèves en master font ainsi l'expérience de « Judd City ». Le jour,

errances ensablées, plongées dans les secrets de l'art conceptuel, approche de la frontière ; la nuit, longues attentes pour voir se lever à l'horizon ces Marfa Lights soi-disant extraterrestres qui font, aussi, la réputation du lieu... Au final, un moment de cristallisation de leurs recherches.

*« La première chose qui nous ait frappés est l'étrangeté absolue de ce lieu, raconte Jean-Pierre Greff, directeur de la Haute Ecole d'art et de design de Genève (Head). Si les extraterrestres devaient débarquer sur Terre, ce serait sans doute pas loin d'ici. L'imaginaire du désert nous a titillés. Mais aussi l'étrangeté de cette ville, autrefois en déréliction dont l'économie repose sur deux choses antinomiques : l'art et la patrouille des frontières, qui compte 600 officiers résidant ici. »*

### Un lieu « super-cultivé »

Nantes et Genève développant toutes deux une réflexion sur l'art dans l'espace public, Marfa s'avère idéale, avec ses bancs et ses abris construits par Judd, qui a aussi installé dans le désert une valse de cubes de béton à couper le souffle. Mais, souligne Pierre-Jean Galdin, directeur de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nantes, « il s'agit

aussi de projeter nos étudiants dans des endroits où la mondialisation est une question de survie, pas un discours bateau ».

Attablés autour d'un brasero, au Lost Horse Saloon, les étudiants des Beaux-arts de Clermont-Ferrand qui se sont greffés en mars sur le projet ont le souffle coupé par le voyage. Leurs mots en disent long sur la densité du séjour. « L'immensité de tout », bien sûr, les bouleverse, cette « impression assez étrange d'être drogué ». Mais surtout le fait « qu'au niveau du temps, tout s'écoule plus lentement ». Tous ont pleuré en assistant au lever du soleil sur les montagnes. L'une a retrouvé dans cet instant le souvenir de sa grand-mère, « deux expériences identiques en termes d'émotion, quelque chose qui donne matière à ton corps, envie d'appartenir à rien et d'appartenir à quelque chose en même temps ». Un autre a couru sur la route. Et il a écrit, comme il le fait toujours. Mais « pour la première fois, j'écrivais sur quelque chose au-delà de moi ».

Quant aux résidents invités par Fieldwork Marfa, ils ne sont pas davantage revenus de ce tout. La distance critique en plus, et la conscience de ce paradoxe que souligne Etienne Bernard, respon-

sable du projet à Nantes : « Judd s'est installé ici, car il cherchait une page blanche. Aujourd'hui, ce lieu est "super-cultivé". Pour ne pas être bloqués, les artistes doivent oublier Judd, et s'en servir simplement comme socle. » Faisant partie des six sélectionnés de l'année, Benoît-Marie Moriceau voit cette résidence comme « une sorte de pèlerinage qui permet de regarder au-delà des images que l'on connaît, comme les artistes du Grand Tour célébraient au XVIII<sup>e</sup> siècle la perception directe de l'œuvre, des espaces physiques mais aussi des territoires imaginaires ».

Quant à Wilfrid Almendra, autre élu, il va réaliser pour un jardin d'enfants de Marfa une sculpture inspirée par l'architecte utopiste Constant, sur laquelle les bambins pourront grimper. « Dans une ville où l'art reste finalement réservé à une élite, cela m'intéresse de défier l'espace public en offrant une sculpture aux populations qui n'ont pas accès à la culture, s'amuse-t-il. En plus, avec son côté lunaire, Marfa est proche du projet initial de Constant qui voulait poser sa création sur la Lune. » Extraterrestre, décidément. ■

EMMANUELLE LEQUEUX